

**HOMÉLIE DU 1<sup>o</sup> DIMANCHE DE L'AVENT A (30 novembre 2025)**  
(Isaïe 2/1-5... Psaume 121/1-9... Romains 1/12-20...Matthieu 24/37-44)

L'Évangile est Bonne Nouvelle. Bonne Nouvelle pour ce monde qui a de quoi être angoissé... C'est pourquoi Jésus lui-même commencera par rappeler Noé et le déluge. 8 siècles avant la venue de Jésus, Isaïe dénonçait déjà l'impiété du peuple, tout en annonçant les épreuves qui viendraient. Jésus parle quant à lui d'une humanité qui « *mange, boit, se marie, travaille au champ ou au moulin* ». Rien de répréhensible à tout cela : ce n'est jamais que le résumé de la vie ! Mais l'apôtre Paul alertera un peu plus tard les chrétiens de Rome : attention « *aux orgies, aux beuveries, à la luxure, à la débauche, à la rivalité et à la jalousie* »...Autant de déviations possibles qui transforment des vies ordinaires en impasses.

Au temps de Noé, un déluge a surpris l'humanité dans son insouciance. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : « *ils ne se sont douté de rien* »... « *Rejetons les activités des ténèbres* », dira Paul. Pas besoin d'un regard perçant pour constater que notre monde ressemble fort à ce que dénonce Jésus. Il s'agit de « *sortir de notre sommeil* », dira Paul, et « *de se conduire honnêtement comme on le fait en plein jour* ». Ce n'est pas pour rien si les comportements dénoncés se passent le plus souvent la nuit ! Le risque de l'insouciance concerne la plus grande partie de l'humanité !

Quel est le contraire de l'insouciance ? C'est la « *veille* ». Mais là, un autre risque nous menace : l'anxiété ! Le Christ nous promet sa venue ; alors nous pouvons sombrer dans la peur... et la Bonne Nouvelle devient une menace ! Pourvu que Jésus ne nous surprenne pas la main dans le sac ! La vie devient alors une angoisse permanente. Le moindre écart que nous faisons vaudrait condamnation : « *L'un est pris, l'autre laissé* », dit Jésus. Autant nous sommes pleinement responsables de notre insouciance, autant l'anxiété, me direz-vous, ne se commande pas ! Et c'est vrai qu'on peut être tributaire d'une éducation scrupuleuse ou d'un tempérament angoissé ! Alors, quelle issue trouver ?

Ni insouciance, ni anxiété ! Que nous reste-t-il ? L'Espérance... L'Espérance qui est cousine de la Foi. Une Espérance à la fois paisible et joyeuse. Le Christ Jésus viendra, mais il vient déjà aujourd'hui : « *Vous ne savez pas quel jour le Seigneur vient* », dit Jésus : c'est au présent ! Il vient dans notre quotidien. Ne nous laissons pas anesthésier par nos occupations légitimes. Sachons voir le Christ Jésus présent à chaque instant de nos vies. Laissons-nous surprendre, car il vient « *par surprise* » ! Il est temps de « *sortir de notre sommeil* ». N'est-ce pas la meilleure manière de nous préparer à Noël ? C'est cela le temps de l'Avent !

Le prophète Isaïe nous parlait des « *derniers jours* ». Et il parlait de Jérusalem comme le cœur vers lequel afflueraient des peuples nombreux. Pour quoi faire ? Pour que le Seigneur « *nous enseigne ses chemins* ». Nous avons besoin d'être enseignés, éduqués. Nous avons besoin de nous entendre dire qu'un jour les épées et les lances seront fondues au feu pour devenir outils de labour (socs de charrue et faucilles). Qu'un jour l'humanité « *n'apprendra plus la guerre et que jamais nation contre nation ne lèvera l'épée* ». Avouez que sans cette parole du Seigneur lui-même l'Espérance serait impossible ! Car « *la Loi sortira de Jérusalem* », disait déjà Isaïe. Cette loi, cette parole, nous est parvenue. Demandons la grâce de rejeter tout autant l'insouciance que l'anxiété. Accueillons ces mots du Pape François, le jour de Pâques, veille de sa mort :

*« Voici la plus grande espérance de notre vie : nous pouvons vivre notre existence  
pauvre, fragile et blessée, en nous accrochant au Christ, car il a vaincu la mort,  
il a vaincu nos ténèbres et il vaincra les ténèbres du monde,  
pour nous faire vivre avec lui dans la joie pour toujours. »*

Bruno DEROUX

Tenez-vous prêts !

Comment ne pas me rappeler ce cri de rassemblement que je lançais à mes scouts lorsque j'étais chef : scouts toujours, et la réponse claquait « prêts » ;

Donc, comme ici, je sais qu'il y a beaucoup d'anciens scouts et même aussi des scouts pas si anciens, je ne vais pas m'adresser à eux, puisqu'ils sont toujours prêts.

Quoique... on peut se demander prêts à quoi. L'un d'entre eux me disait *prêt à servir, prêts à rendre service*.

Oui, servir, c'est un peu l'ADN de notre Eglise. Il paraît que les diacres sont là pour rappeler aux évêques, aux prêtres et aux laïcs que l'Eglise doit être au service des autres, aux plus pauvres économiquement mais aussi aux plus pauvres spirituellement. Le travail ne manque pas, le Christ lui-même disait : les pauvres vous en aurez toujours, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

Allons un peu au-delà de cette belle idée du service ;

La vie avançant, qui n'a pas fait l'expérience de la fragilité de nos vies, de la mort, la mort de l'autre bien sûr, la mort d'un parent, d'un enfant, d'un conjoint, nous mettant ainsi face à notre propre mort, et face à notre propre vie.

Rappelons-nous cette parole du Père de Foucauld « vivre chaque heure de ma vie comme si c'était la dernière », ce qui veut dire être toujours prêt pour l'ultime rencontre avec le Seigneur, ce qui veut dire aussi vivre intensément chaque heure de sa vie, ne pas gâcher cette heure qui pourrait être la dernière.

Tout à l'heure, après la consécration nous dirons :

Le Christ est venu,

Le Christ vient,

Le Christ reviendra.

Ce temps de l'avent, c'est le Seigneur qui vient ; c'est pour aujourd'hui, c'est pour nous aujourd'hui.

Il nous faut donc être prêt pour la rencontre, sinon nous allons le manquer.

Être prêt pour la rencontre, c'est d'abord **veiller**, sortir de notre sommeil, être des veilleurs du Seigneur qui vient. Être attentif à tous les signes de sa venue. En bateau, lorsqu'un appel de détresse est lancé, les autorités demandent à tous les autres bateaux des alentours d'observer une veille attentive. Il nous faut aussi attacher du prix à ce que nous vivons ensemble dans le quotidien des jours, dans la vie ordinaire parce que c'est là qu'il vient. Si je m'assoupi, je vais le manquer, comme on manque un rendez-vous. Soyons des veilleurs pour être capable de le reconnaître et de le rencontrer à travers les rencontres que je vais vivre.

Être prêt pour la rencontre, c'est aussi nous préparer à cette rencontre, **comme on se prépare à retrouver quelqu'un qu'on aime**. Si le Seigneur vient, il s'agit de l'accueillir correctement, il s'agit de lui faire de la place, il s'agit de me vider un peu de tout ce qui me remplit de moi-même pour me laisser remplir par son Esprit. Je me souviens d'un jour au fin fond du Mexique, nous étions quatre à venir demander l'hospitalité, sans prévenir, à un prêtre, curé d'un petit village rural. Nous avons été tous les quatre surpris par son accueil ; nous croyons qu'il attendait d'autres personnes et qu'il faisait erreur. Mais non, il nous attendait comme il attendait tout le monde qui passait par là.

Être prêt pour la rencontre, c'est enfin **préparer notre terre à accueillir le Seigneur qui vient**. Je veux dire que ce n'est pas seulement une affaire individuelle et spirituelle : le règne de Dieu qui est tout proche, qui vient, a une dimension sociale, collective. Préparer sa venue c'est – comme le dit le prophète – redresser les chemins tortueux, aplanir les montagnes, retirer tous les obstacles qui empêchent la paix et la justice de régner.

Nous tenir prêt pour rencontrer le Seigneur qui vient, c'est tout cela : veiller pour être attentif à tous les signes de sa venue dans nos vies, nous préparer intérieurement à l'accueillir, préparer notre société à sa venue.

C'est vrai que le salut, il vient d'un autre, il ne vient pas de nous, mais encore faut-il que nous fassions notre part du travail : que nous soyons prêts à accueillir ce salut de Dieu qui vient à notre rencontre.

Bernard Mérand

(librement inspiré des réflexions de JP Roche)